Les thermes du sanctuaire gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre (Somme)

Didier Bayard, Jean-Louis Cadoux

► To cite this version:

Didier Bayard, Jean-Louis Cadoux. Les thermes du sanctuaire gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre (Somme). *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1982, 40 (1), pp.83-105. 10.3406/galia.1982.1854 . hal-01940299

HAL Id: hal-01940299

<https://hal.science/hal-01940299>

Submitted on 6 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

LES THERMES DU SANCTUAIRE GALLO-ROMAIN DE RIBEMONT-SUR-ANCRES (Somme)

par Didier BAYARD et Jean-Louis CADOUX

Le présent article fait suite à une série de trois articles, qui constituaient un premier essai de synthèse sur le sanctuaire gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre, et qui ont été publiés en 1978 dans *Latomus*¹. Nous tenterons ici, comme cela a été fait dans les articles précédents pour le temple, le théâtre et la « zone artisanale » des bâtiments annexes, de résumer et d'interpréter les enseignements de nos deux campagnes de fouilles menées sur les thermes².

Vaste sanctuaire à pèlerinage (fig. 1), le complexe de Ribemont-sur-Ancre fait l'objet de fouilles programmées depuis 1966.

Le précédent article donnait l'état de nos connaissances à l'issue de la campagne de 1975, alors que les fouilles n'avaient pas encore commencé sur les thermes, qui étaient cependant identifiés, et dont le plan nous était connu, dans ses grandes lignes, par les photographies aériennes³. Le sanctuaire a incontestablement des origines préromaines : on les a trouvées sur le site du temple, où un fossé préromain remblayé, sous la partie est de la façade du temple, avait déjà une orientation perpendiculaire à ce qui deviendra l'axe de symétrie principal du sanctuaire. Sous le temple également, des ossements humains dispersés et des armes (époque de La Tène II et surtout La Tène III) attestent la présence d'une nécropole gauloise bouleversée par les constructeurs romains⁴. Il est possible qu'un

1 J.-L. CADOUX, *Un sanctuaire gallo-romain isolé : Ribemont-sur-Ancre*, dans *Latomus*, XXXVII, 1978, p. 325-360. A. QUILLET, *Les enduits peints du sanctuaire gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre (Somme)*, *ibid.*, p. 361-363. F. DELAUNEY, *Les sculptures du temple de Ribemont-sur-Ancre*, *ibid.*, p. 364-367.

2 Une publication provisoire a été faite dans le Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie : J.-L. CADOUX, *Les thermes du sanctuaire gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre. Première campagne de fouilles, 1976*, dans *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, Amiens, 1977, p. 116-144. Voir également les *Informations archéologiques, Picardie*, dans *Gallia*, 35, 1977, p. 317-319 ; et 37, 1979, p. 329-330.

3 Voir en particulier R. AGACHE et B. BRÉART, *Atlas d'Archéologie Aérienne de Picardie*, Amiens, 1975, p. 110-111 ; mise à jour (voir *supra*, fig. 1) dans R. AGACHE, *Nouveaux apports des prospections aériennes en archéologie préromaine et romaine de la Picardie*, dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, n° 6, 1979, p. 60-63.

4 Nécropole ordinaire, ou dépôt sacrificiel comprenant également des sacrifices humains ? Les récentes découvertes de Gournay-sur-Aronde (Oise) (voir *Gallia, Informations archéologiques*, 37, 1979, p. 310-313) ouvrent de passionnants aperçus, qui pourraient avoir leur parallèle à Ribemont-sur-Ancre.

1 Plan général du sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre (d'après R. Agache, dans *Cahiers archéologiques de Picardie*, n° 6, État des recherches à l'hiver 1979-1980).

conciabulum ait précédé le sanctuaire⁵. Le temple est bâti dès la fin du règne d'Auguste, ou sous Tibère, avec d'emblée son plan définitif. Le théâtre, dans son premier état, remonte au règne de Néron ou au début du règne de Vespasien au plus tard. Les bâtiments annexes, trop arasés, n'ont pas pu être datés rigoureusement ; nous n'avons pas encore pu déterminer non plus si l'orientation secondaire, suivie par les bâtiments annexes à l'est du sanctuaire, est antérieure ou postérieure à l'axe de symétrie principal. Du moins, une chose est certaine : immense, conçu en fonction d'un axe de symétrie rigide, le sanctuaire a quelque chose d'artificiel. Le temple semble n'avoir eu qu'un médiocre succès populaire : pas d'ex-voto, sauf quelques rares fragments épigraphiques au demeurant très soignés. Mieux encore, le temple est détruit pendant le dernier tiers du 1^{er} s., et remplacé par un curieux sanctuaire hypètre qui a toutes les apparences d'un *sacellum* populaire ; c'est seulement dans la seconde moitié du 11^e s. que le temple sera reconstruit, luxueusement, avec un riche décor sculpté, pour ne pas connaître, semble-t-il, plus de succès qu'avant.

Le théâtre (fig. 3) au contraire, avec sa capacité d'environ 3000 places, semble avoir fonctionné à plein rendement ; dans la seconde moitié du 11^e s., il est modifié⁶ et devient ensuite un amphithéâtre-théâtre, encore fréquenté surtout sous Constantin, et sans doute jusqu'au milieu du 14^e s. Pourtant, même si le théâtre a un réel succès, le sanctuaire en général semble avoir des difficultés économiques : c'est en ce sens que nous avons proposé d'interpréter l'installation, dès la fin du 1^{er} s., dans les bâtiments annexes est, d'une zone artisanale qui aurait apporté une activité d'appoint jusqu'à l'abandon du site à la fin du 14^e s.

Le problème était donc de savoir si les thermes, avaient eu ou non du succès ; s'ils avaient eu un succès durable ; s'ils avaient été réalisés, comme le temple, avec une certaine profusion dans le luxe, ou au contraire, comme le théâtre, avec un souci dominant d'utilitarisme un peu rustique. Il était également intéressant d'étudier dans le détail le plan et les techniques de construction de ces thermes en apparence très simples, presque schématiques, que l'on croirait sortis d'un cahier d'exercices pour élèves-architectes. Il aura suffi de deux campagnes (1976 et 1977) pour mener à bien l'étude des thermes. La surface au sol du monument, des cours (palestre comprise) et de ses abords immédiats, est d'un peu plus de 3 000 m². Les fouilles ont comporté 29 sondages, pour une surface totale de 280 m², soit moins d'un dixième de l'ensemble⁷.

LE PLAN DES THERMES

A lui seul, l'examen du plan des thermes (fig. 2), tel qu'il découle des photographies aériennes précisées par les fouilles, est très instructif. On observera d'abord que les thermes sont rigoureusement à cheval sur l'axe de symétrie principal, qui, issu du temple, traverse le théâtre en son milieu, pour aboutir aux thermes, situés en contrebas au plus près de la

5 Selon l'hypothèse émise, pour les sanctuaires ruraux en général, par G. PICARD, *Les théâtres ruraux en Gaule*, dans *Revue archéologique*, Paris, 1970, p. 184-192.

6 Peut-être, mais pas nécessairement, en même temps que le temple est reconstruit.

7 Il est vrai qu'il s'agit du dixième le plus significatif. Toutefois, même dans les parties fouillées d'une manière assez exhaustive (comme les *praeurnia*), au moins les banquettes ont été laissées intactes.

rivière ; les thermes sont à sensiblement 600 m au sud-est du temple⁸ ; la différence d'altitude est de 25 m⁹.

Une enceinte rectangulaire de 58,75 m sur 33,50 m¹⁰ délimite les thermes ; la seule structure extérieure à ce rectangle est, au s.¹¹, une grosse fondation en « U » qui s'appuie contre le mur d'enceinte, vraisemblablement un *praefurnium*. A l'intérieur du rectangle, deux parties se distinguent : au n., la palestres, bordée intérieurement de portiques à l'e. et à l'o. ; avec une longueur, dans le sens de l'axe de symétrie, de 28,15 m environ, la palestres occupe un peu moins de la moitié de l'enceinte. Tout le reste est dominé par le bâtiment des bains où se succèdent, du n. au s., les trois pièces classiques : le *frigidarium*, dont la façade, au n., mord sur la palestres ; le *lepidarium*, au centre : il est subdivisé en deux pièces, la plus petite, au n., étant peut-être l'*apodylerium*. Il est flanqué, à l'o., d'un *praefurnium* carré. Enfin, le *caldarium* est la pièce la plus grande, avec à l'o. un grand *praefurnium*, et au s. une longue abside, qui lui donne un plan en « T », et où il faut peut-être reconnaître le *laconicum* ou le *sudatorium*. Le reste de l'enceinte est occupé par deux courettes de part et d'autre du *frigidarium*, et les cours de service de part et d'autre des deux pièces chauffées.

On trouve donc à Ribemont-sur-Ancre, traitée avec une élégante simplicité, la « disposition centrée et symétrique »¹² où se succèdent, sur l'axe d'un rectangle, à partir de la façade, le *frigidarium*, le *lepidarium* et le *caldarium*, tandis que se balancent, de part et d'autre, les locaux de service. Postérieur à l'« ordonnance excentrique » et au « dispositif centré asymétrique »¹³, ce type de plan, qui va triompher à partir du III^e s., se rencontre en particulier dans les grands thermes du Nord à Timgad, et connaît son apogée dans les thermes de Caracalla à Rome, puis ceux de Sainte-Barbe à Trèves. Cette disposition centrée et symétrique, la plus tardive donc, apparaît à Ribemont comme sur une épure, d'autant plus que le plan, comme on peut l'observer, ne comporte aucune courbe, ce qui est fort rare dans les établissements de bains. On retrouve quelque chose de comparable dans les « thermes du forum », à Saint-Bertrand-de-Comminges¹⁴.

La comparaison avec les thermes du sanctuaire de Champlicu (commune d'Orrouy, dans l'Oise) est tout aussi frappante¹⁵. Les thermes doubles du sanctuaire à pèlerinage (?)

8 On compte 625 m du centre de la *cella* du temple au *frigidarium* des thermes.

9 La *cella* du temple est sur la courbe de niveau des 75 m (niveau actuel du sol) ; les thermes sont sur la courbe des 50 m. La pente devient beaucoup plus faible à partir du mur de scène du théâtre, où le niveau actuel du sol ne dépasse pas 57 m, à un peu plus de 250 m au nord-ouest des thermes.

10 Mesures extérieures. En prenant pour base un pied romain post-flavien d'environ 0,295 m (voir M. NOVOTNY, *Metrolologische Nova*, dans *Klio*, 24, 1934, p. 257 et s.), on aurait une longueur très proche de 200 pieds et une largeur de 114 pieds, à moins d'un pied près.

11 Par convention, et pour éviter des lourdeurs inutiles, nous appellerons « côté sud » le petit côté de l'enceinte regardant la rivière, bien qu'il soit en réalité orienté vers le sud-est ; « côté nord » le petit côté qui regarde vers le théâtre ; etc.

12 F. BENOÎT, dans DAREMBERG-SAGLIO-POTTIER, *Dictionnaire des Antiquités* ..., s.v. *thermae*, V, p. 218-219.

13 *Ibid.*

14 Voir A. GRENIER, *Manuel d'Archéologie gallo-romaine*, IV, Paris, 1960, p. 279-283.

15 Voir A. GRENIER, *ibid.*, p. 333 et s., d'après V. CAUCHEMÉ, *Description des fouilles exécutées dans la forêt de Compiègne sous la direction de M. A. de Roucy* [et non « de Roncey », coquille d'A. GRENIER, *Ibid.*, p. 334, note 1], IV, Compiègne, 1912.

d'Allonnes, près du Mans, ont un plan très proche de ceux de Ribemont¹⁶. Les thermes de Jublains-*Noiodunum* (Mayenne), partiellement reconnus en 1876, viennent de faire l'objet d'une fouille exhaustive¹⁷. Leur plan présente une claire parenté avec ceux des thermes de Xanten-*Colonia Ulpia Trajana*, en Germanie Inférieure, ceux du *vicus* de Heerlen-*Coriovallum*, dans les Pays-Bas actuels, et ceux de Cologne-*Colonia Claudia Ara Agrippinensium*¹⁸. Dans ces trois exemples, ce n'est pas encore le plan « centré et symétrique », comme à Ribemont et Champlicu, mais on s'en approche beaucoup. L'architecte y reste en effet attaché à la tradition du « dispositif centré asymétrique ». A une époque un peu plus tardive que celle de la construction des thermes de Ribemont, un plan « centré et symétrique » très voisin de celui des thermes de Champlicu, semble l'emporter dans les camps du *limes* rhénan : ainsi à Niederbieber¹⁹, à la Saalburg²⁰, à Rottweil-*Arae Flaviae*²¹. C'est surtout à partir du règne d'Hadrien que ce type de plan semble se généraliser²² y compris dans des thermes de *villae* comme à Nennig. Quelques comparaisons encore plus instructives à bien des égards : le plan des thermes centraux d'Augst-*Augusta Raurica* (Suisse), *insula* XXXII, est de la même veine que celui des thermes de Ribemont, rigoureusement axé, sans une seule courbe, avec un *caldarium* en croix : la principale différence est que, en plus des trois pièces canoniques, les thermes d'Augst comportent des pièces complémentaires qui ne figurent pas à Ribemont²³. Or nous avons autrefois remarqué que le plan du théâtre de Ribemont n'est pas sans parentés avec celui des théâtres superposés d'Augst : disposition des *vomitoria* dans le premier théâtre d'Augst (augustéen) et dans le premier état du théâtre de Ribemont (vers 60 ap. J.-C. ?) ; recours systématique aux contreforts en arc de cercle à Ribemont dès le premier état, à Augst dans le second état (vers 150 ap. J.-C.)²⁴. Il est donc possible que, à plusieurs reprises, les architectes se soient servis des mêmes modèles, pour des réalisations plus élaborées à Augst, plus modestes et simplifiées à Ribemont. Non loin d'Augst, à Avenches, dès l'époque flavienne, les thermes « En Pevinet » ont encore un plan du même type²⁵.

Ce plan des thermes de Ribemont-sur-Ancre, si caractéristique, presque schématique,

16 Voir A. GRENIER, *Manuel*..., IV, 1, p. 323-326. Plus récemment, J. BIARNE et collab. *Allonnes dans l'Antiquité*, Faculté des Lettres du Centre Universitaire du Mans, Le Mans, 1974.

17 Voir G. AUBIN, *Informations archéologiques Pays de la Loire*, dans *Gallia*, 38, 1980, p. 382-384.

18 Voir M. T. et G. RAEPSAET-CHARLIER, dans *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, 4, Berlin, 1975, p. 132-137. Pour Cologne, voir H. HINZ, *ibid.*, p. 844.

19 Voir A. GRENIER, *op. cit.*, IV, p. 382.

20 Voir M. SCHÖNBERGER, *Führer*..., traduction de M. Duhamel, Bad Homburg, 1956, p. 8 et p. 12. Les thermes sont donnés comme contemporains du grand camp pour cohorte, construits sous le règne d'Hadrien. Voir également Ch. M. TERNES, dans *Aufstieg und Niedergang*..., II, 5, 2, Berlin, 1976, p. 810-811.

21 Voir A. RÜSCH, dans *Aufstieg und Niedergang*..., II, 5, 1, Berlin, 1976, p. 587-588. Il s'agit du Bain 3, situé à l'intérieur du camp II b, et donné comme « spättraianischer » ou plus vraisemblablement « hadrianischer ».

22 On pourrait ajouter à ces exemples ceux de Findonissa et de Heddernheim, et celui, plus récemment découvert, de Walldürn en Bétie, voir D. PLANK, dans *Aufstieg und Niedergang*..., II, 5, Berlin, 1976, p. 424-425 ; etc. Pour les thermes de *villae*, le plan axial apparaît dès le début du II^e s., à la villa de Fontorle à Cadrien (Lot), mais peut-être imposé par le remploi d'une enfilade de pièces plus anciennes. Voir M. LABROUSSE, *Informations archéologiques, Midi-Pyrénées*, dans *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 423.

23 Voir le plan restitué de ces thermes dans Ch. M. TERNES, *Aufstieg und Niedergang*..., II, 5, 2, p. 891.

24 Voir A. GRENIER, *Manuel*..., III, Paris, 1958, p. 588-593. Pour Ribemont, voir J.-L. CADOUX, *Le théâtre gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre : essai de synthèse*, dans *Cahiers archéologiques de Picardie*, II, 2, 1975, p. 29-54.

25 Voir Ch. M. TERNES, *op. cit.*, p. 912-913.

fait encore figure de rareté à la date, très précoce, vers 100 ap. J.-C., où l'édifice est construit. Si nous prenons le cas de la ville de Timgad — avec un *terminus post quem* parfaitement connu —, nous constatons que sur 13 établissements de bains identifiés, un seul, les « grands thermes du Nord », possède le plan « centré et symétrique »²⁶. Les thermes de Ribemont se situent donc très tôt dans un ensemble où l'on voit les architectes romains, partant du schéma « excentrique » primitif, s'acheminer vers le schéma « centré et symétrique » qui s'imposera à Rome même avec les thermes de Caracalla, et triomphera jusqu'au IV^e s. avec la grande série des thermes impériaux²⁷. Quelles peuvent être les raisons qui ont conduit l'architecte des thermes de Ribemont à adopter, à une date si haute, un plan si moderne ? On ne peut qu'émettre des hypothèses. Tout d'abord, la place ne manquait pas, aucune contrainte née de l'environnement ou de constructions antérieures ne venait gêner l'architecte. Les conditions étant propices, il n'est pas invraisemblable de penser qu'on avait moins de scrupules à installer chez les paysans Ambiens des thermes d'une conception encore nouvelle, dont les applications étaient encore trop rares et trop récentes, et qu'on avait encore à expérimenter²⁸. Le choix d'un tel type de plan, surtout sous l'aspect rudimentaire retenu pour Ribemont, a dû aussi bien être dicté par un souci d'économie : une construction de ce genre était certainement moins coûteuse. Mais il est probable que les frais de fonctionnement étaient plus élevés : nous reviendrons plus loin sur cette idée ; c'est en effet peut-être une des raisons pour lesquelles ces thermes ont été abandonnés et démontés après, approximativement, un siècle d'utilisation seulement.

DESCRIPTION DES STRUCTURES

Les thermes du sanctuaire gallo-romain ont été retrouvés, dans la limite des sondages effectués, très profondément arasés : pas une seule pilette d'hypocauste n'était restée en place, et parfois les murs, entièrement récupérés, n'ont pu être reconnus que par le bourrelet de mortier laissé sur la fondation de craie le long de la première assise de moellons. Malgré cela, et au prix d'une fouille extrêmement méticuleuse, nous avons pu obtenir de nombreux renseignements ; notre tâche a été, il est vrai, facilitée par le fait que la récupération des thermes, survenue dès l'Antiquité, avait été systématique et ordonnée, et qu'elle n'avait été suivie d'aucune perturbation ultérieure²⁹.

²⁶ Les « grands thermes du Nord » à Timgad, ont été bien étudiés et bien publiés pour leurs structures. Malheureusement, la fourchette chronologique reste beaucoup trop vague : « II^e siècle ». Voir A. BALLU, *Les ruines de Timgad*, Paris, 1897, II, p. 38-48 ; D. KRECKER et E. KRÜGER, *Die Trierer Kaiserthermen*, Augsburg, 1929, p. 231-233 ; et récemment : S. GERMAIN, *Les mosaïques de Timgad*, C.N.R.S., Paris, 1969, p. 71-73.

²⁷ Voir la mise au point de G. RODENWALDT dans la *Cambridge Ancient History*, XI, Cambridge, 1969, p. 776-77.

²⁸ On observe un phénomène comparable avec certains *fora* de province : les *fora* d'Alésia et de Silchester (*Calleva*), dont le plan semble s'inspirer de celui du *forum* de Trajan, à Rome, lui sont en réalité antérieurs. Voir A. GRENIER, *Manuel*..., III, p. 342-349, qui résume plusieurs articles de J. Toutain, le fouilleur d'Alésia ; ils voient dans le *forum* d'Alésia une « imitation » du *forum* de Trajan, alors qu'il faut y voir en réalité un prototype. Par contre, J. Le Gall (*Alésia*, Paris, 1963, p. 129-133) montre que les pavages successifs de la place remontent à Claude ou Néron d'une part, puis Commode (réfection postérieure à la construction de la basilique). L'hypothèse d'une volonté expérimentale dans le choix du plan des thermes de Ribemont n'est pas partagée par l'un des deux auteurs de l'article.

²⁹ A la différence du temple et surtout du théâtre, où nous avons pu dater certaines récupérations du Moyen Âge (XIII^e-XV^e s.), et où les structures, moins arasées dans l'ensemble que sur les thermes, étaient cependant par endroits complètement bouleversées.

3 Partie sud du sanctuaire. Anomalies de végétation. 1. Théâtre, nos anciens sondages apparaissent sous la forme de taches sombres. 2. Bâtiments annexes ouest, non fouillés. 3. Thermes, avant les fouilles. On remarquera la netteté du plan, due à une absence d'épandage de démolitions aux abords des murs.

Le mur extérieur et la palestre.

Les thermes sont inscrits dans un grand rectangle de 58,75 m sur 33,50 m, fermé par un mur d'enceinte. Comme à Champlieu, toute la partie n. des thermes est occupée par une grande cour, presque carrée (23,85 m sur 22,70 m, mesures intérieures, non compris les portiques latéraux), où l'on reconnaît la palestre. La partie s. est occupée par le bâtiment des bains, avec, de part et d'autre, des cours de service. Seule débord de cette enceinte une grande fondation en « U », au s. des thermes, vraisemblablement celle d'un *prae-furnium*. Le mur d'enceinte a été mis au jour dans 6 sondages : au n., en F 8³⁰, il avait été récupéré jusqu'à la fondation, de même qu'au s., en QR 11 et TO 13. On a pu observer que la fondation, en craie tassée, avait une largeur de 0,80 m à 0,90 m, et une profondeur d'un peu plus de 0,60 m. À l'e. (TL 13, TG-II 12 et I 11), il subsistait du mur d'enceinte deux à trois assises de moellons : on a pu constater qu'il était régulièrement parementé de petits pastoureaux de 10 cm sur 10 cm, et qu'il avait une largeur de 0,75 m. Enfin, à l'e. de la palestre (sondages TG 12, I 12 et I 13), le parement extérieur du mur d'enceinte avait basculé d'un seul tenant sur la grande fosse dont il sera question plus loin : on a en effet retrouvé, scellant la partie o. de la fosse, un lit horizontal de moellons, la face en bas et la pointe en l'air, jusqu'à une distance de 4 m exactement du mur. Le mur d'enceinte avait donc une hauteur minimale de 4 m.

Quelques sondages limités faits à l'intérieur de la palestre (TH 10 surtout) n'ont pas permis de reconnaître le sol antique. Les stratigraphies montrent du moins une différence de couleur assez tranchée entre l'argile jaune inférieure (loess en place) et l'argile grise remaniée au-dessus. Dans les quatre sondages, le niveau supérieur de l'argile grise est sensiblement horizontal, et les démolitions épandues à partir des murs, sont posées directement sur lui avec quelques placages d'argile jaune. Il est donc très vraisemblable que le sol de la palestre était fait de simple terre battue.

En bordure de la palestre, à l'e. et à l'o., se trouvait un portique, dont la fouille (sondage I 10) n'a permis de retrouver que la fondation : une fondation de craie continue, large de 1 m, profonde d'au moins 0,50 m. Il ne subsistait ni assise de moellons, ni trace d'implantation de bases de colonnes. La largeur du portique est de 3,20 m (mesures intérieures). Les photographies aériennes font apparaître des traces de ce qui pourrait aussi avoir été un portique au n. de la palestre, à l'extérieur du mur d'enceinte, côté théâtre. Des anomalies de végétation, visibles surtout dans les angles n.-o. et n.-e., devant le mur d'enceinte, donnent l'impression d'une fondation discontinue, qui aurait pu supporter des colonnes distantes d'à peu près 3 m les unes des autres. Mais la seule structure vue en fouilles (sondage F 8) est un amas de craie tassée à peu près informe, peu épais (0,40 m, contre 0,66 m d'épaisseur pour la fondation du mur d'enceinte au s. du même sondage), éloigné de 2,30 m seulement du mur d'enceinte. Ces lambeaux peuvent-ils correspondre aux fondations d'un portique monumental ? Pourquoi ce portique serait-il, à la différence des autres, extérieur au mur d'enceinte ? Bornons-nous à constater que, vu l'état d'arasement des vestiges, le problème de l'aspect d'une éventuelle entrée des thermes côté théâtre, n'est pas résolu.

On aimerait aussi pouvoir identifier les deux courettes (?) situées de part et d'autre du *frigidarium*. Seule la courette e. a été sondée (TI 10 et TJ 10). Elle a une largeur de 6,30 m et une longueur de 11,80 m. Le mur côté palestre, dont il restait 3 assises de moellons parementés de 10 cm sur 10 cm, a 0,75 m d'épaisseur. Le mur s. était entièrement récupéré ; il n'en subsistait que la fondation de craie, large de 0,85 m : un sol de craie tassée, épais d'une quinzaine de cm posé directement sur l'argile, existait devant le mur s. de la courette, mais s'interrompait à 1,50 m devant le mur n. Il est

30 — Clé du carroyage : les sondages sont nommés en abscisse TA, TB, etc., du nord vers le sud pour la campagne 1976 ; mais A, B, etc., sans le déterminatif « T », pour la campagne 1977. Une confusion à l'implantation du carroyage en 1977 a décalé de 15 m vers le n. les dénominations en abscisse, si bien que l'on ne devra pas s'étonner de retrouver sur la même ligne P 8, P 9 (1977) et TN 11, TN 12, TN 13 (1976), etc. En ordonnée, pour les deux campagnes, L, 2, 3, etc., de l'o. vers l'e. Les sondages extrêmes sont P 8 (1977), TP 13 (1976) et F 8 (1977). Voir le plan général des thermes, fig. 3.

difficile, partant de ces maigres éléments, de dire s'il s'agit de pièces couvertes (double *apodyterium* ? prolongation des portiques de la palestra ?) ou de simples courettes à ciel ouvert (courettes de service avec un sol rudimentaire en craie damée ?).

Le bâtiment des bains.

Ce qui frappe, comme on l'a vu, dans la disposition du bâtiment des bains, c'est sa simplicité presque schématique : alignées selon un plan centré le long de l'axe de symétrie général du sanctuaire, se succèdent du n. vers le s., les trois pièces canoniques, *frigidarium*, *lepidarium* et *caldarium*, avec un élargissement progressif de chaque salle. Le *frigidarium* a en effet environ 5,15 m de large (mesures intérieures) dans sa partie n., débordant sur la palestra, puis 5,75 m dans sa partie s. ; le *lepidarium* a 9,30 m de large ; le *caldarium* atteint 13 m dans sa partie n., pour retrouver, dans l'abside au s., les 5,15 m de large de la partie n. du *frigidarium*³¹.

Une autre originalité des bains est que les trois pièces reposent sur un radier continu (un « socle » ? un « soubassement » ? on ne sait comment nommer cette structure à peu près unique en son genre) en craie tassée, très dure, qui sert de fondation à la fois pour les murs, les hypocaustes et les sols des pièces non chauffées. L'ensemble des bains repose sur ce radier un peu à la manière des maisons contemporaines qui, en terrain instable, reposent sur une dalle de béton.

On comprend aisément la méthode utilisée par les constructeurs gallo-romains pour faire ce radier, uniformément épais de 0,60 m : ils ont dû commencer par tracer le plan au sol des bains, puis creuser dans l'argile sur toute la surface du bâtiment ; ils ont ensuite déversé la craie en mouillant abondamment et en tassant au fur et à mesure. L'opération a dû être faite en deux fois au moins, car on voit en plusieurs endroits, là où les coupes ont été effectuées, la trace des reprises, et même un niveau d'argile (rebord n. du radier dans le sondage TI 11) épandu dans la craie à 10 cm environ sous le haut du radier. Le radier n'est pas rigoureusement plan : il suit la pente douce du terrain, descendant du n. vers le s. avec une différence de niveau de 0,64 m entre le *frigidarium* (sondage TI 8) et l'abside du *caldarium* (sondage TN 11). Ce parti pris, outre qu'il était le plus économique, avait l'avantage de faciliter les transitions entre le niveau, moins élevé, des sols des salles non chauffées, au n., et celui des salles sur hypocauste, au s. Le radier avait aussi un léger pendage de l'e. vers l'o. (une dizaine de centimètres à la hauteur du *caldarium*) : les constructeurs n'ont pas cherché à le compenser, et se sont contentés de rattraper la différence de niveau au moment de la construction des murs ; ainsi, l'assise inférieure de moellons du mur n. du *caldarium* (sondage TM 10) est taillée en biseau, avec des pastoureaux de moins en moins hauts de l'o. vers l'e. Quelques négligences enfin ont été observées : le radier est beaucoup moins tassé sur les bords, où il forme un bourrelet. Il déborde en moyenne de 0,40 m à l'extérieur des murs (sondages TI 8, TI 9, QP 10), mais devant l'angle n.-e. du *caldarium* (sondage TL 11), il coupe court et passe juste sous le pied du mur, qui de la sorte repose pratiquement en surplomb sur le bord d'une fondation qui n'est même pas verticale.

Quoi qu'il en soit, ce radier, très dur et étanche, devait constituer, en même temps qu'une fondation, un excellent isolant thermique. C'est une technique qui, à notre connaissance, ne se rencontre nulle part ailleurs dans le monde romain, sauf un autre exemple assez mal connu à *Samarobriva* : rue Jeanne-Natière, au moment de la reconstruction d'Amiens, F. Vasselle a observé une pièce de 14 m de large, traversée par un égout, et dont la moitié n. semble avoir été chauffée par hypocauste. Les murs, les sols de béton rose et l'égout reposaient sur « un radier de craie tassée d'une épaisseur de 1,80 m », creusé dans le sol vierge, ici du gravier³². C'est bien la même technique qu'à

31 Compte tenu d'inévitables imprécisions (de l'ordre de 5 cm pour chaque mesure), ces dimensions pourraient se traduire en pieds romains de 0,2957 m, respectivement par : 18 p., 10 p., 32 p., 45 p. et à nouveau 18 p.

32 Voir F. VASSELLE, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, Amiens, 1952, p. 158-160. La même technique se retrouve à Ribemont même dans les bâtiments annexes E. en cours de fouille. Il semble s'agir ici d'hypocaustes chauffant des pièces à l'extrémité s. d'un habitat assez luxueux non encore daté.

Ribemont-sur-Ancre, mais la construction est ici plus massive et plus tardive, au plus tôt la deuxième moitié du II^e s.³³.

Le *frigidarium* est une simple pièce rectangulaire dont la grande longueur, dans le sens n.-s., est de 8,40 m (mesures intérieures)³⁴. L'épaississement intérieur du mur n., dans la partie qui débordait sur la palestres, complique cependant le plan, en donnant à cette partie du *frigidarium* l'aspect d'une sorte de petite abside (fig. 4). En ce qui concerne le mur n., son angle o. avait été entièrement récupéré, et il n'a pu être localisé que par les traces de mortier qu'il a laissées sur le radier de craie. La présence d'un bourrelet continu de mortier au pied de la première assise des moellons disparus a permis du moins de situer le mur avec une précision parfaite. L'angle n. par contre restait dans un bon état de conservation, sur 8 et 9 assises de moellons (sondages TI 8 et TI 9).

Le mur de façade du *frigidarium*, côté palestres, a 0,95 m de large. Il est impossible de dire s'il y avait une entrée sur la palestres, l'arasement ayant été poussé au-dessous du niveau d'un seuil éventuel. Toutefois, en cet endroit, une entrée est peu vraisemblable : elle aurait donné directement sur la piscine qui occupe habituellement l'abside des *frigidaria*. Les murs latéraux de l'abside sur la palestres ont 1,16 m de large, soit 1 pied de plus que le précédent. Le mur s. (sondage M 9), conservé jusqu'à 9 assises de moellons, a une largeur de 0,87 m, soit 3 pieds. Il a été récupéré dans l'angle s. du *frigidarium* ; plus à l'e., là où le mur sépare le *frigidarium* de la pièce n. du *lepidarium*, l'arasement s'est arrêté à un niveau de mortier parfaitement plan au-dessus de la 9^e assise de moellons, à un peu moins de 10 cm plus haut que le sol en place de la pièce n. du *lepidarium* : n'y aurait-il pas eu un simple emmarchement entre les 2 pièces ?

A l'intérieur du *frigidarium*, le sol n'était plus en place. Si son niveau antique nous échappe, on peut du moins reconstituer l'aspect de ce sol, qui a été bouleversé, mais non récupéré. Un hérisson de gros blocs de craie était posé sur le radier de craie tassée ; il supportait un sol de béton rose très épais (environ 20 cm), dont plusieurs gros morceaux basculés ont été retrouvés. Leur face supérieure portait en négatif (bourrelets dans le béton) la trace de *tegulae* disposées en quinconce. Il est vraisemblable, mais pas certain, que ces *tegulae* servaient de base à des dalles en calcaire fin dont de nombreux fragments ont été trouvés dans les démolitions.

Le *lepidarium* : il y a en fait deux pièces, et la pièce n. est peut-être à rattacher comme on l'a vu, au *frigidarium*. Si l'on prend le plan de masse, on constate un premier élargissement, et l'on arrive à une grande pièce double sensiblement carrée de 9,30 m sur 9 m, bordée au n., à l'o. et à l'e. par des murs de 3 pieds, séparée au s. du *caldarium* par un mur large d'un peu plus de 1,15 m. Cette pièce est subdivisée en deux par un mur large de 0,75 m. La partie n. est une sorte de couloir large de 2,70 m, non chauffé. La partie s. seule était sur hypocauste³⁵.

La pièce n. conservait, partiellement en place, son sol, une sorte de *terrazzo* en béton rose avec inclusions de silex noirs, de morceaux de brique rouge et de morceaux de craie, assez décoratif, posé sur un hérisson de gros blocs de craie, lui-même posé sur le radier de craie tassée. Ce sol était à peu près certainement en léger contrebas par rapport à celui du *frigidarium*. Il était en contrebas d'au moins 50 cm par rapport au sol (disparu) du *lepidarium* chauffé³⁶. Enfin le mur séparant la pièce n., de la pièce s. chauffée, devait avoir une certaine élévation : il en reste en place, au-dessus du sol de la pièce n., une assise de moellons vue au s. des sondages M 9 et TK 10, avec un blocage bien apparent au-dessus duquel on n'a pas trouvé de niveau de mortier à surface plane, qui serait l'indice d'un seuil ou d'un emmarchement. Ainsi la pièce n., ouverte semble-t-il sur le *frigidarium*, était séparée

33 Une monnaie d'Hadrien a été trouvée sous le radier.

34 Soit 29 pieds. Surface couverte, compte tenu du rétrécissement, au n., de la partie débordant sur la palestres : 46,9 m².

35 Surface de la pièce n. : 25,1 m². Surface du *lepidarium* chauffé : 42,6 m².

36 Le niveau de base de l'hypocauste arasé est donné par la bouche du *praefurnium* dans le sondage NO 9 : ce niveau de base est à peine 25 cm plus bas que le niveau supérieur du sol de *terrazzo* dans la pièce n.

4 L'angle nord-est du *frigidarium*. On observe que le niveau d'arasement est parfaitement plan.

5 Le mur de séparation entre le *tepidarium* et le *caldarium*, face sud. *En haut*, niveau de mortier avec empreintes de *tegulae*. L'assise inférieure de moellons s'amincit de l'ouest vers l'est, pour rattraper l'horizontale. *En bas*, coupe à travers le radier.

6 L'angle ouest de l'abside du *caldarium*, vu de l'extérieur. *A gauche*, le mur sud du *caldarium*. *A droite*, le mur de *laconicum* a été entièrement récupéré, pour laisser place à une poche de terre cendreuse.

7 Détail du *praefurnium* du *tepidarium*. *Au premier plan*, le foyer, avec à droite le mur sud du *praefurnium*. *Au centre*, le mur du *tepidarium*, avec à gauche, devant la bouche du foyer, la base d'une pilette. *Au fond*, le radier de craie, avec, à droite d'un trou de poteau, une partie du hérisson encore en place, contre le mur du *caldarium*.

du *tepidarium* par ce mur, avec peut-être des portes latérales, puisque, comme on vient de le voir, il ne pouvait pas y avoir de porte axiale.

On est tenté de reconnaître dans cette petite pièce n. l'*apodyterium*. Son plan va dans ce sens : que faire de ce long couloir, sinon un vestiaire? Malheureusement, ici encore, l'état d'arasement trop poussé des vestiges nous empêchera de conclure, faute d'avoir pu localiser avec certitude l'emplacement des portes.

La fouille intérieure du *lepidarium* (sondages NO 9³⁷ et TM 10) a été décevante : uniquement des démolitions posées directement sur le radier de craie. La récupération avait été poussée jusqu'à la base de l'hypocauste. Mais les observations faites à la bouche de son *praefurnium* (sondage NO 9), et sur le mur de séparation entre le *lepidarium* et le *caldarium*, nous ont permis de comprendre l'agencement de cet hypocauste. Le pavage de tuiles du foyer du *praefurnium* subsistait largement en place, jusqu'à la bouche du *praefurnium* au bord intérieur du mur o. du *lepidarium*. Ce pavage était à 0,50 m au-dessus du radier de craie.

Le haut du mur de séparation entre *lepidarium* et *caldarium*, tel que nous l'avons retrouvé, était à 0,60 m au-dessus du radier. Il était parfaitement plan, couvert d'une couche de mortier rose où se lisait encore bien en négatif, par une série de rainures dans le mortier, la trace d'un dallage de tuiles (larges de 0,20 m à 0,25 m) posées côte à côte. Ces deux observations nous donnent le niveau de base de l'hypocauste, dont il ne reste rien. Comme dans le *frigidarium*, on avait le radier, puis un hérisson de craie épais de 0,50 m à 0,60 m, selon les corrections apportées à la pente du radier, puis, non plus ici un sol, mais la base de l'hypocauste constituée d'un pavage de tuiles, et enfin les pilettes et la *suspensura*, dont il ne reste rien.

La seconde observation d'autre part, prouve qu'il y avait continuité entre l'hypocauste du *lepidarium* et l'hypocauste du *caldarium* -- comme c'est le cas aussi bien à Champlieu, etc. Les deux pièces ne pouvaient être séparées que par des cloisons légères ou des tentures (fig. 5). Y avait-il une arcade entre les deux pièces, ou une simple poutre horizontale ? Peut-être une arcade, ce qui expliquerait pourquoi, dans les angles n.-o. et n.-e. du *caldarium*, le mur de séparation entre les deux pièces s'épaissit d'un pied, passant de 1,16 m à 1,45 m, comme s'il devait jouer le rôle d'un contrefort (sondage TL 11). Mais une fois de plus, l'arasement des vestiges est trop poussé pour qu'on puisse conclure.

Le *caldarium*, long de 14,40 m (mesures intérieures)³⁸, avec un plan en « T », se divise, au n., en une grande pièce de 6,50 m sur 13 m, et au s., en une abside de 7,90 m sur 5,15 m³⁹. Là encore, l'hypocauste et le hérisson avaient complètement disparu ; les murs étaient entièrement récupérés, au s., à partir de l'angle n. du sondage QP 10, mais la tranchée de récupération apparaissait clairement, et le bourrelet de mortier laissé sur le radier de craie au pied de la face externe du mur, a permis de le localiser avec précision (fig. 6). Au s. du sondage QR 11, le radier est plaqué contre la fondation du mur d'enceinte (ou vice versa). Cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas contemporains, mais simplement que la construction s'est faite en deux étapes. On a pu observer d'autre part que la fondation du mur d'enceinte descendait en pente douce, devenant de moins en moins épaisse de l'o. vers l'e., jusqu'à se réduire à une mince couche de craie devant le radier des bains, face à l'abside s. du *caldarium*. Cette fondation aurait-elle été entamée par les récupérateurs du mur s. du *caldarium* ? Ou bien, hypothèse plus vraisemblable, si la grosse fondation en « U » au s. des thermes est bien celle d'un *praefurnium*, les constructeurs n'ont-ils pas volontairement abaissé cette fondation, qui n'avait à supporter que la bouche du *praefurnium* vers le *caldarium* ? Si l'on ajoute à ces observations le fait qu'un *praefurnium* supplémentaire a été construit contre l'abside du *caldarium* (sondage TN 12), on est tenté de conclure que cette abside, la partie la plus au s. et la plus chauffée des bains, est un *laconicum*.

Les *praefurnia*. Deux *praefurnia* apparaissaient clairement dans le plan, dès les premières photographies aériennes, l'un, plus petit, à l'o. du *lepidarium*, et un autre, plus grand, à l'o. du *caldarium*. Les deux autres, moins bien conservés et d'interprétation plus difficile, situés au s. et à l'e. du *laconicum*, comme on l'a vu plus haut, ont été révélés par les fouilles.

37 Un petit fragment en place de ce hérisson subsistait, parmi les démolitions, dans l'angle n. du sondage NO 9.

38 Un peu moins de 50 p.

39 Soit respectivement un peu moins de 22 p. $\frac{1}{2}$, sensiblement 45 p., un peu plus de 29 p. et 18 p. Surface chauffée : environ 135 m².

Les vestiges du *praeurnium* du *lepidarium* (sondages N 8 et NO 9) étaient assez bien conservés et aisément intelligibles, la structure n'ayant pas subi de remaniement avant d'être détruite (peut-être une reconstruction, mais sans modification du plan). Accolé au mur o. du *lepidarium*, le *praeurnium* est sensiblement carré⁴⁰ (fig. 7) : il est délimité par un mur large de 0,70 m, dont il restait jusqu'à 7 assises de moellons, côté s. Il se divise en deux parties : à l'e., posé sur un radier de craie lié au radier général des bains, et surmonté comme lui d'un hérisson de gros blocs, on trouve le foyer, dont le pavage de briques subsistait en grande partie ; le foyer est profond d'un peu plus de 0,80 m, et se prolonge à travers le mur du *lepidarium* par un canal large de 1 m. La partie o. du *praeurnium*, sur 1,50 m restant, ne comportait pas de fondation, en dehors de celles du mur. On y a retrouvé, posée sur l'argile, une série de couches de cendres : 4 couches bien distinctes de cendres noires, rouges ou blanches, dont l'épaisseur variait de quelques centimètres à une quinzaine de centimètres. Il faut voir là une sorte de cendrier, plusieurs fois nettoyé, sans doute situé sous une grille sur laquelle brûlait le combustible. L'ensemble était trop arasé pour qu'on puisse se faire une idée de l'élévation (aspect de la paroi du canal, présence éventuelle de chaudières, etc.).

Le *praeurnium* latéral du *caldarium* apparaissait bien dans les photographies aériennes ; il a un plan rectangulaire⁴¹ : son mur n. est large de 0,90 m ; les murs o. et s. n'ont que 0,85 m ; le mur s., dans le prolongement du *praeurnium*, se poursuit jusqu'au mur d'enceinte des thermes, isolant ainsi la cour des deux *praeurnia* de la cour située au s.-e. Les sondages P 8 et P 9 ont permis de préciser la structure de ce *praeurnium*, légèrement différent du précédent, et de montrer qu'il avait subi un remaniement (fig. 8). Comme l'autre, il se divise en deux parties : il possède un cendrier à l'o., et à l'e., contre le *caldarium*, il repose sur un radier de craie tassée, comparable à celui du bâtiment des bains, mais non lié à lui, puisqu'il en est séparé par un espace d'environ 10 cm d'argile vierge. Ce radier a sensiblement 2,30 m d'extension vers l'o., mais sa limite o. n'est pas régulière ; liée à ce radier, la fondation de craie tassée du mur qui entoure le cendrier, en est contemporaine. Cette fondation n'est guère soignée : son orientation est décalée par rapport à celle du mur ; le haut de cette fondation n'est pas horizontal. Le mur, dont il reste 5 et 6 assises de petits pastoureaux, est renforcé sur la face o. par un rang de briques de chaînage. Toujours côté o., l'assise inférieure du parement du mur s'épaissit vers le s., pour rattraper la pente suivie par la fondation. On se demande si ce *praeurnium*, assez bâclé dans son exécution, si on le compare au petit *praeurnium* du *lepidarium*, était prévu dans le plan initial des bains, et s'il n'a pas été rajouté pendant la construction de l'édifice : ainsi s'expliqueraient les contradictions entre les irrégularités observées, et, cependant, la parfaite insertion finale de ce *praeurnium* dans le plan d'ensemble.

Ce *praeurnium*, d'autre part, a été remanié : à l'o., on trouve, directement posés sur l'argile, des niveaux de cendres, comme dans le *praeurnium* du *lepidarium*. À l'e., sur le radier de craie, aurait dû se retrouver le foyer avec son pavage de briques : on a rencontré, posé sur un hérisson de gros blocs de craie liés à l'argile, le canal, large d'environ 0,50 m, qui traverse le mur du *caldarium* au-dessus de sa 4^e assise de moellons, et, curieusement, se prolonge vers l'o. jusqu'au bout du hérisson, où il s'élargit d'une quinzaine de centimètres. Le canal n'est pas pavé de briques, mais simplement enduit de mortier, sur lequel reposaient directement cendres et suie. Enfin, le parement intérieur du *praeurnium* (mur s., seul fouillé) était refait, au-dessus du radier, en appareil irrégulier (fig. 9).

On est donc en présence de deux états : dans un premier temps, le foyer devait se situer, comme c'est normal, le long du mur du *caldarium*. Peut-être parce que le *praeurnium* chauffait trop, peut-être parce qu'il était d'utilisation mal commode, peut-être à la suite d'usure ou d'accidents, on remania le *praeurnium* (second état, tel que nous l'avons retrouvé) en repoussant vers l'o. l'emplacement du foyer, ce qui amenait à le réduire de moitié. Dans l'angle s.-o. du *praeurnium*, une fosse circulaire (diam. : 1,10 m) trouait le hérisson : était-elle destinée au logement d'une chaudière ?

40 2 m sur 2,40 m, mesures intérieures.

41 3,75 m sur 5,10 m, mesures intérieures.

8 L'angle ouest du *praefurnium* latéral du *caldarium*. A gauche, le mur nord est un peu plus large. Au premier plan, le mur ouest rattrape la pente de la fondation. Il possède une assise de briques de chaînage.

9 Le foyer du *praefurnium* latéral du *caldarium* en cours de fouilles. A gauche, le mur du *caldarium*. Au centre, partiellement fouillés, le canal du deuxième état, avec, en dessous, une partie du blocage. En haut, le mur sud du *praefurnium*, réparé en *opus incertum*.

Ce serait alors un remaniement du système d'implantation des chaudières qui aurait conduit à modifier le *praefurnium* (?)⁴².

La grosse fondation en « U » à l'extérieur du mur d'enceinte, au s. des thermes, semble, en dernière analyse, avoir été celle d'un grand *praefurnium*, le plus grand des quatre ; il en reste bien peu de choses (sondages TO 13, TP 12, TP 13, et QR 11) : une fondation de craie large de 2 m, épaisse d'environ 0,50 m, au plan légèrement trapézoïdal, bordée au s. par un petit fossé. A l'intérieur, entre la fondation et le mur d'enceinte des thermes, se trouvaient des sols de craie tassée recouverts de mortier beige, avec par endroits des cendres. Nous avons d'abord pensé, par comparaison avec le temple, à la fondation d'une colonnade, qui aurait constitué, côté rivière, une entrée monumentale des thermes, dans l'alignement du *caldarium* pris dans sa plus grande largeur : mais la faible épaisseur de la fondation exclut cette hypothèse. Peut-il s'agir alors d'un nymphée, ou d'une piscine en plein air ? L'absence de vestiges de décor architectonique, l'étroitesse de la structure (elle déborde le mur d'enceinte de moins de 5 m) iraient contre cette hypothèse. A Saint-Bertrand-de-Comminges, à Champlieu, etc., l'existence d'un *praefurnium* axial est certaine : c'est vraisemblablement dans le même sens qu'il faut interpréter notre fondation en « U » de Ribemont. A l'appui de cette hypothèse, on remarque que la tranchée de récupération du mur du *laconicum* (sondage QP 10) a été remblayée, au-dessus d'un premier niveau de mortier avec démolitions, par un niveau homogène de cendres dont l'épaisseur dépasse par endroits 0,50 m. Il est logique de faire venir cette cendre de notre *praefurnium* s., situé à 4 m de là. De même, le remplissage de la tranchée de récupération du mur du *laconicum* et du mur d'enceinte (sondage QR 11) a donné beaucoup de charbon de bois. *Praefurnium* donc, mais on ne peut guère en dire plus.

Nous interpréterons aussi comme un *praefurnium* les vestiges de la petite construction adossée à l'angle e. du *caldarium* et du *laconicum* (sondage TN 12) : un muret dans le prolongement du mur e. du *caldarium*, un autre petit mur (récupéré) perpendiculaire au premier, le tout posé sur un lit de craie carré de 3 m sur 3 m, avec à l'intérieur, directement sur le mortier jaune qui surmonte la

42 VITRUVÉ, *De Archit.*, V, 10, recommande de placer les chaudières au-dessus du foyer (*supra hypocaustum*). Dans notre hypothèse, une chaudière aurait été placée à côté du foyer et du canal d'échappement des gaz.

10 Le réservoir, dans la cour, à l'est du *caldarium*. A gauche, le fond du réservoir, partiellement fouillé. Les *tegulae* manquantes ont fait l'objet d'une récupération antique. A droite, le mur d'enceinte.

craie, un épais niveau de cendres, scellé sous un épandage de tuiles brisées. Peu soigné et mal intégré dans le plan d'ensemble, ce *praefurnium* semble bien avoir été ajouté après coup (peut-être pour chauffer un bassin?)

Les annexes de service.

Il subsiste bien peu de vestiges dans les cours de service. Les sondages TM 13 et TN 13, à l'e. du *caldarium* ont été entièrement négatifs ; on a trouvé, immédiatement sous la terre arable, l'argile brune, sans structure construite, sans niveau de sol apparent ; le sol de la cour était-il en terre battue, ou a-t-il disparu du fait de l'arasement ?

A l'o. du *tepidarium*, dans le sondage MN 8, une fondation de craie peu épaisse (0,27 m), avec un plan en « Z », partiellement recouverte par les vestiges d'un médiocre blocage, reste impossible à interpréter : elle est postérieure au radier des bains, sur le bord duquel elle vient s'appuyer, mais elle passe *sous* l'angle n.-o. du mur du *praefurnium* du *tepidarium*, dont le cendrier a donc été réparé postérieurement à la construction de cette fondation. On se demande ce que pouvait être cet édifice, postérieur à la construction initiale des thermes, mais contemporain d'au moins une partie de leur période d'utilisation — et qui curieusement se situe contre l'une des entrées possibles du bâtiment des bains. On peut conclure du moins que malgré la simplicité de leur plan, les thermes ont subi des remaniements de détail assez complexes.

A l'e. du *caldarium*, une petite tache carrée visible sur les photos aériennes nous a conduits à ouvrir un sondage (TL 13). Ce que nous avons trouvé, à un peu plus de 1 m derrière le mur d'enceinte, est un dallage de *tegulae*, posées directement sur l'argile ; malgré une lacune (récupération des *tegulae* dans l'angle s.-e.), et bien que nous n'ayons pas tout fouillé (un peu plus de la moitié de la

structure, nous avons pu identifier le fond d'un petit réservoir de 3 m sur 3 m (fig. 10). Les *legulae* étaient posées côte à côte bien à plat à un niveau qui se trouvait 10 cm plus profond que le haut de la fondation du mur d'enceinte voisin. Elles étaient liées à la chaux et fortement entartrées. Le remblai était composé de cendres et de fragments de tuiles ; les bords de la fosse, au-dessus du pavage de *legulae*, étaient restés bien verticaux : on est donc en présence d'un bassin, ou plus exactement d'un réservoir, semi-enterré, dont les parois (coffrage de bois ou dalles de pierre ?) ont été récupérées au moment du démontage des thermes ; après quoi, comme dans les fosses de récupération des murs au s. des thermes, les démolisseurs ont remblayé avec des cendres. Avec la mare dont nous allons parler maintenant, ce modeste réservoir est le seul vestige reconnu des adductions d'eau dans les thermes.

À l'extérieur des thermes, au s.-e. de la palestine, les photographies aériennes⁴³ révélaient la présence d'une structure : une tache claire due à un épandage de démolitions. La fouille (sondages I 11 à 13, TG et TH 12) a montré qu'il s'agissait d'une mare sub-circulaire d'un diamètre d'environ 10 m, profonde de 4 m au centre dans une partie surcreusée, de 2 m dans son état initial ; le remblai était, à l'o., scellé sous l'éboulis du parement du mur d'enceinte des thermes ; d'où l'anomalie visible en prospection aérienne. Le fond de la mare était constitué par un niveau d'argile sableuse verdâtre, épais en moyenne de 0,60 m, riche en tessons — quelques tessons du 1^{er} s. au contact de l'argile vierge, surtout des tessons de la deuxième moitié du 1^{er} s., dont une belle tête de lion, Drag. 45 précoce.

Le plus intéressant était le remblai de la mare : la fouille a montré qu'on y avait déversé, au moment du démontage des thermes, tout ce qui ne pouvait pas être récupéré — enduits peints, plaques de mortier de sol, conduits de fumée. Le remblaiement avait été fait en commençant par le s. de la mare, où dominant les enduits peints, tandis qu'au n. les *tubuli* dominant. Pour le reste, le remblai était constitué d'un empilement de niveaux de mortier rose pulvérulent, et de niveaux de cendres, avec çà et là des fragments de briques de pilettes, des plaques de pavage, des baguettes moulurées en calcaire fin, et quelques morceaux de verre à vitre. L'intérêt principal de cette mare est donc de nous avoir livré une grande partie du décor intérieur des thermes, tel qu'il était soit au moment d'une réfection approfondie, soit — hypothèse qui aurait nos préférences — au moment du démontage systématique. Nous reviendrons plus loin sur cette question, dans la partie consacrée à la chronologie. Pour tout ce qui concerne les enduits peints, on se reportera à l'article de Mme Claudine Allag, ci-dessous (p. 107).

Il faut insister sur le fait que la mare, dont la profondeur ne devait guère à l'origine dépasser les 2 m, a été surcreusée en son centre, jusqu'à une profondeur de 4 m, par un puisard (diam. : 2 m sur 1,50 m), au fond duquel ont été trouvés des tessons de poterie commune de la première moitié du 1^{er} s. — chose exceptionnelle, puisque l'ensemble du mobilier trouvé sur le reste des thermes ne dépasse pas la fin du 1^{er} s.

Quelle était la fonction de cette mare ? Elle a pu avoir une fonction primaire : carrière d'argile pour le torchis d'un bâtiment antérieur aux thermes, ou, plus vraisemblablement, pour certaines parties des thermes qui avaient une élévation en torchis — comme le montre l'étude des enduits peints (voir *infra*) ; le volume d'argile retiré représente environ 100 m³. Elle a ensuite servi, soit comme réservoir d'eau, soit plutôt comme réceptacle pour les eaux usées : le dépôt d'argile verte, dans le fond, le montre clairement. Si elle a été surcreusée, c'est sans doute pour la drainer, son bord o., au pied même du mur de la palestine risquant de menacer celui-ci.

Habilement conçus selon un schéma très moderne pour son temps. Les thermes ruraux ont été construits avec un évident souci d'économie, voire une certaine austérité⁴⁴. Il est

43 Anomalies de végétation, voir *supra* fig. 2.

44 La même remarque a été faite pour le théâtre : voir J.-L. GADOUX, *Le théâtre gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre : essai de synthèse*, dans *Cahiers archéologiques de Picardie*, 1975, fasc. 2, p. 35-36.

sûr que le bâtiment des bains n'était pas voûté, mais qu'il avait une couverture en charpente : le plan d'ensemble s'y prête bien, et surtout, il serait surprenant, s'il y avait eu des voûtes, de ne pas en retrouver la trace parmi les démolitions⁴⁵. Le décor était modeste : des enduits peints d'une certaine banalité, comme on le verra dans l'article de Cl. Allag (*infra*, p. 107) ; pas de mosaïques de sol (aucune tesselle dans les démolitions), mais un *terrazzo* assez rustique dans la pièce n. du *lepidarium*, et en d'autres endroits non déterminés, des plaques de calcaire fin blanc bordées de baguettes moulurées de la même matière ; des murs en torchis dans certaines parties non précisables, puisque leur existence n'est connue que par l'examen des revers d'une série d'enduits peints. Beaucoup de rusticité aussi dans le système d'adduction d'eau, puisque nous n'avons trouvé aucune trace de conduit (n'y aurait-il pas eu des conduits en bois ?), et seulement un petit réservoir et une mare (le puits reste à trouver). Les thermes, comme le théâtre, faisaient, par leur sobriété, un singulier contraste avec le temple, pavé de marbres multicolores et couvert d'un riche décor sculpté et peint.

CHRONOLOGIE

Comme il est de règle dans les édifices monumentaux, les thermes ont livré peu de mobilier datable — et cela d'autant plus qu'ils avaient subi un arasement systématique et profond. L'essentiel du mobilier est constitué d'apports extérieurs dans les remblais : c'est ainsi que, chose paradoxale dans des thermes, nous n'avons trouvé que 5 épingles en os. La chronologie repose donc au premier chef sur les *terminus* donnés par les niveaux successifs de remblais ; nous avons toutefois eu la chance de trouver, dans la courette (?) à l'e. du *frigidarium* (sondage T1 10), ce qui semble bien être un dépôt de fondation, constitué de 2 petites céramiques intactes et de 2 monnaies, datables du règne de Trajan. Quelques tessons significatifs scellés au fond de la mare permettent de leur côté, de préciser la date de la destruction des thermes.

A partir donc de bases médiocres mais cohérentes, nous avons établi une chronologie dont les grandes lignes sont les suivantes : *a*) le site est occupé avant la construction des thermes dès l'époque d'Auguste et pendant la période julio-claudienne jusqu'aux Flaviens. Aucune structure n'a été repérée, mais l'abondance relative du mobilier, surtout céramique, fait penser à un habitat ; *b*) les thermes sont construits dans les premières années du II^e s. ; *c*) ils sont remaniés (piquetage des enduits peints et mise en place de nouvelles peintures ; transformation du *prae-furnium* à l'o. du *caldarium* ; réparations au *prae-furnium* du *lepidarium*) soit en une seule campagne à partir du règne de Marc-Aurèle, soit en plusieurs étapes dont une seule est datable ; *d*) la destruction systématique, dont l'un des aspects est le remblaiement de la mare, se placerait soit dès la fin du II^e s., si l'on ne tenait compte que du mobilier recueilli dans les thermes, soit plutôt entre 210 et 260, comme l'indique l'examen du remblaiement de la mare ; *e*) il est certain que le site est arasé et inoccupé depuis au moins les années 260 ap. J.-C.

⁴⁵ Voir par exemple l'importance des blocs de la voûte écroulée dans les ruines du *caldarium* des thermes de Cluny à Paris : P.-M. DUVAL, *Paris Antique*, Paris, 1961, p. 157.

La première occupation est démontrée par la présence d'un mobilier gallo-romain précoce assez abondant mais qui a été largement brassé, et qu'on retrouve dans des remblais argileux, à un peu tous les niveaux, mêlé à du mobilier plus récent. Deux monnaies au moins sur les douze retrouvées, un as à l'autel de Lyon, et un as de Néron, se rattachent à cette première occupation, ainsi que deux fibules sur les trois retrouvées (voir l'inventaire en Annexe) ; d'une manière significative, l'une des fibules, d'un type que l'on ne rencontre plus guère après le milieu du 1^{er} s., a été mise au jour dans le même contexte qu'une fibule émaillée qui ne saurait être antérieure au II^e s. La plupart des sondages ont livré des tessons de tradition de La Tène, des déchets de taille de silex et des lames⁴⁶, quelques tessons de *terra nigra* et de *terra rubra*, dont une signature ATITIM ou ATITIA, antérieure à 60 ap. J.-C.⁴⁷. Il est impossible de dire si les ossements animaux, huîtres, etc., se rattachent à cette première occupation, ou aux occupations postérieures : du moins la prédominance de la céramique et son abondance permettent-elles de conclure à une occupation à caractère domestique. Aucun vestige immeuble n'a été repéré : toute trace a certainement été détruite par la construction du bâtiment des bains, et, aux abords, nos sondages ont été trop limités en surface pour qu'on puisse repérer une structure, s'il en subsistait. On voit que l'occupation gallo-romaine précoce (dès le règne de Tibère pour la construction du temple) se retrouve d'emblée d'un bout à l'autre du site, à 800 m de distance⁴⁸.

La construction des thermes se situe à coup sûr pendant ou peu après les années 104-111 ; cette date est donnée par la convergence de trois types d'indices : l'examen des céramiques donne des datations qui couvrent tout le II^e s. ; la série monétaire va de Domitien à Lucius Verus (hormis, pour la céramique comme pour les monnaies, le mobilier rattaché à la première occupation du site) ; enfin, par chance, nous avons mis au jour ce qu'on ne peut guère interpréter que comme un dépôt de fondation : il nous a donné un *terminus post quem* précis.

La céramique, en général sous la forme de tessons isolés dans les remblais, comporte assez peu de sigillée (quelques feuilles d'eau à la barbotine sur Drag. 36 ; surtout des tessons de Drag. 37). L'ensemble est typique du II^e s., de son début à son extrême fin. La poterie commune est dominante avec principalement des vases à col tronconique et des bols à pâte gris bleuté, à décor lissé de bandes horizontales. C'est une céramique très fréquente à Ribemont et en général chez les Ambiens, les Atrébates et les Morins. Les types retrouvés sur les thermes ont leur apogée localement dans la seconde moitié du II^e s.⁴⁹.

La répartition des monnaies est assez significative : sur 12 monnaies, dont deux se rattachent à l'occupation du 1^{er} s., et une reste illisible, soit 9 monnaies utiles, on distingue une monnaie de Vespasien dans un contexte douteux et 3 monnaies de Domitien,

46 Fréquents aussi dans les niveaux gallo-romains précoces fouillés aux abords du temple.

47 Le même nom de potier est connu à Blicquy (Belgique) et à *Camulodunum* (Angleterre).

48 On a retrouvé de même sur le site du théâtre, dans des niveaux également brassés, les traces d'une occupation comparable.

49 Voir D. VERMEERSCH, *La poterie commune gallo-romaine de Ribemont-sur-Ancre*, Mémoire de Maîtrise, 1978, Université de Picardie, en particulier p. 42 et pl. XXI et s. Voir D. BAYARD, *La commercialisation de la céramique commune à Amiens du milieu du III^e s. à la fin du III^e s.*, dans *Cahiers archéologiques de Picardie*, n° 7, 1980, p. 147-209, types 25b et 16, 17, 18.

11 Les céramiques du dépôt de fondation.

qui constituent avec les 2 monnaies du dépôt de fondation (Nerva et Trajan), et encore une monnaie de Trajan, un ensemble cohérent de 6 ou 7 monnaies des années 80 à environ 117 ap. J.-C. Le début du II^e s. est donc clairement sur-représenté. Avec Hadrien et Lucius Verus, la fin de la série ne dépasse pas le III^e s., et l'on notera en particulier l'absence totale à la fois du monnayage de Gallien et Postume, et de ces piécettes de bronze, imitations de Tétricus, qui circulent dans la deuxième moitié du III^e s. et pullulent partout ailleurs sur le sanctuaire de Ribemont.

La présomption que les thermes remonteraient au début du II^e s. a été transformée en quasi certitude par la découverte du dépôt de fondation. Dans le sondage TI 10, à 1 m au s. du mur de la palestine et env. 1,50 m à l'e. de celui du *frigidarium*, on a rencontré successivement un épandage d'argile contenant du mobilier de la première occupation (vers -0,80 m), puis les traces d'un foyer, avec quelques ossements animaux, puis, groupés plus profondément dans l'argile vierge, deux monnaies à l'état neuf (à -0,90 m), un denier de Nerva daté de 97 ap. J.-C., un Dupondius de Trajan, entre 104 et 111 ap. J.-C., enfin

deux petites poteries intactes en terre noire (à -1 m), un gobelet à col tronconique posé couché sur le côté, et un flacon à panse globulaire, posé verticalement contre le précédent (fig. 11). Un gobelet à col tronconique semblable à celui de Ribemont a été trouvé à Amiens dans un contexte de la fin du I^{er} s.⁵⁰, et il s'agit en général d'un type de vase bien connu dans la région⁵¹.

L'interprétation de cet ensemble pose plus de problèmes que sa datation ; aucune trace de fosse n'est apparue au décapage : les poteries, comme les deux monnaies, qui elles aussi se touchaient, ont été placées dans un trou aussitôt rebouché avec la même argile

50 A la Gare routière, dans le puits n° 35, qui comportait peu de mobilier (deux vases tonnelets plus précoces), mais pourrait bien avoir été rebouché après l'un des incendies de la ville sous Domitien. Encore inédit, mais voir sur l'ensemble de cette fouille, T. BEN REDJEB, *Découverte d'un nouveau quartier d'Amiens romain à la Gare routière*, dans *Cahiers archéologiques de Picardie*, 1978, p. 177 et s. Un vase semblable mais incomplet est signalé, *ibid.*, planche VIII, n° 19, dans une fosse flavienne.

51 Voir M. TUFFREAU-LIBRE, *La céramique commune gallo-romaine dans le Nord de la France*, Lille, 1980, p. 100.

jaune que l'on trouve, sans mobilier, au même niveau. Les poteries ne semblent avoir eu aucun contenu. Y avait-il une relation avec le foyer trouvé plus haut, à la base du niveau de remblaiement ? Toutefois, même si tout n'est pas facile à interpréter, on voit mal ce que pourrait être ce dépôt de deux monnaies neuves (chose exceptionnelle sur le site) et de deux vases intacts en position significative, si ce n'est un dépôt de fondation. Enterré sous le sol de la courette, trop tardif pour être lié à la première occupation du site, il ne peut être attribué qu'aux constructeurs des thermes. Nous n'hésiterons donc pas à lui attacher la plus grande importance et à placer la construction des thermes pendant ou peu après les années 104-111, date donnée par la monnaie de Trajan, élément le plus récent de l'ensemble.

L'utilisation des thermes pendant le ^{II}^e s. est indirectement démontrée, on l'a vu, par l'analyse du mobilier céramique épandu dans les niveaux de remblai ; un indice directeur confirme que les thermes fonctionnent encore sous, ou après, le règne de Marc-Aurèle : un as de Lucius Verus, brûlé, a été trouvé dans la cendre du *praeurnium* du *caldarium* (sondage P 8). C'est une monnaie avec le revers *Fortuna Redux*, dont plusieurs séries ont été émises de 163 à 168.

Il est possible que les réparations observées en divers points des thermes, et dont on a vu le détail dans la partie descriptive (adjonction d'un *praeurnium* d'appoint au s.-e. du *caldarium*, modification du *praeurnium* o. du *caldarium*, réparation au *praeurnium* du *lepidarium*) se soient faites, non pas au coup par coup, mais à l'occasion d'une seule campagne, qui aurait eu lieu au plus tôt sous le règne de Marc-Aurèle. Les principaux indices sont donnés par le mobilier trouvé au démontage du second état du *praeurnium* o. du *caldarium* dans le sondage P 9. A l'intérieur du blocage construit à l'emplacement du foyer du premier état, la découverte d'une lèvre de mortier Drag. 45 montre que la réparation ne saurait être antérieure à Marc-Aurèle. On a noté la présence d'assez nombreux fragments d'enduits peints, entre le blocage et la fondation primitive du foyer : ces enduits peints sont assez différents de ceux, avec deux couches de peinture, trouvés dans la mare. On pourrait y voir les vestiges d'un premier état du décor intérieur des thermes : les enduits peints de la mare appartiendraient alors à un second état postérieur au milieu du ^{II}^e s. Mais ces quelques enduits peints trouvés dans le *praeurnium* peuvent aussi bien venir de n'importe quel mur, intérieur ou extérieur, sans que cela implique une réfection globale des enduits intérieurs.

Une chose est nette : depuis Trajan jusqu'au moins à la fin du ^{II}^e s., les thermes ont été utilisés et largement utilisés, à en juger par l'épaisseur de la suie — encore comme fraîche — trouvée à l'intérieur des *tubuli* jetés dans la mare, et par l'abondance des cendres répandues autour des vestiges des *praeurnia*. Une autre chose est également nette : même si toutes les réparations exécutées dans les thermes ne l'ont pas été en même temps, une campagne de restaurations, sous ou peu après Marc-Aurèle, est attestée : cela rejoint les observations faites sur le théâtre (transformation en amphithéâtre-théâtre après 160) et le temple (réalisation du dernier décor sculpté à partir des règnes d'Antonin ou Marc-Aurèle).

Il reste la question de la démolition des thermes. De nombreux indices montrent qu'elle a été systématique et ordonnée. Les murs ont été arasés très proprement au niveau de la base des hypocaustes, dont les briques de pilettes ont toutes été soigneusement récupérées. Partout dans les sondages, le volume des démolitions était très faible : presque

12 La mare et le *terminus post quem* de la destruction des thermes. a, Schéma de l'utilisation et du rebouchage de la mare. b, Céramiques de la première moitié du III^e s. trouvées au fond du puisard central.

tout avait été enlevé, emporté. On a vu, dans la description du remblai de la mare, *supra*, comment les démolisseurs, venant des bains au s. de la mare, avaient d'abord jeté les enduits peints et du mortier en blocs brisés, puis, en avançant, les conduits de fumée, avant de s'attaquer aux moellons de parement, qui, eux avaient été emportés.

On a pu faire aussi d'intéressantes observations dans le coin n.-o. de la pièce (*apodylerium?*) au n. du *lepidarium* (sondage M 9) : comme souvent les démolisseurs s'étaient

intéressés particulièrement aux moellons contenus dans l'angle de la pièce (on observe la même chose dans l'angle n.-o. du *frigidarium*, sondage TI 8) ; ils avaient brisé le sol de la pièce pour aller chercher les moellons de parement du mur n. et les avaient arrachés, laissant leur empreinte dans le blocage. Ils ne s'étaient pas embarrassés à jeter bien loin les blocs de sol : deux gros blocs ont été retrouvés tels qu'ils avaient été posés, à plat un mètre plus à l'e., sur la partie non détruite du sol. Or entre les blocs enlevés et le sol en place ne se trouvait qu'une très fine couche de cendre, et aucune autre salissure -- une cendre qui peut bien provenir du *prae-furnium* voisin ou de l'hypocauste qu'on était en train de démolir en même temps ; ce vestige de l'instant même de la démolition des thermes confirme bien notre impression générale : elle s'est faite d'une manière ordonnée, dans un laps de temps très court. Une destruction volontaire et bien organisée.

On aimerait évidemment parvenir à dater avec précision ce démontage. C'est une entreprise difficile : on sait d'expérience que si les éléments susceptibles de dater une construction arrivent toujours à être trouvés, ceux qui permettent de dater une démolition sont plus fugaces ; d'autre part, la démolition des thermes se situe au III^e s., période où les chronomètres se font plus rares et incertains. Nous sommes parvenus malgré tout à obtenir une fourchette : après 210, avant 260 certainement, peut-être un peu plus tôt.

Voici les éléments sur lesquels nous nous sommes appuyés. Tout d'abord, le mobilier céramique comme la série monétaire ne semblent pas dépasser la fin du II^e s. Il est vrai qu'il s'agit de mobilier en position peu significative et que, dans la céramique au moins, des éléments plus tardifs ont pu nous échapper, faute d'être reconnus. On serait donc tenté, de prime abord, de situer la destruction des thermes peu après la fin du II^e s. D'autre part le *terminus ante quem* est à situer dans les années 260, date à partir de laquelle les émissions contemporaines de l'Empire Gaulois s'infiltrèrent partout : or, elles sont complètement absentes ici, de même que tout mobilier postérieur.

En second lieu, l'examen particulièrement attentif de la mare et de son remblai (fig. 12) nous ont apporté une précision supplémentaire. On a vu, *supra*, que la mare avait été surcreusée en son centre, par une sorte de puisard, qui descendait jusqu'à 4 m de profondeur. Or, le mobilier trouvé dans la boue au fond du puisard est de première importance pour notre propos : on y rencontre, avec des éléments du II^e s. tardif (assiette dite « de Bavai », imitation de *terra nigra*, quelques tessons de céramique à couverte métallescente), plusieurs tessons assez gros et bien identifiables de céramiques que l'on parvient, depuis peu, à dater dans une fourchette de 210 à 250 ap. J.-C.⁵².

Nous avons donc là un *terminus post quem* de la destruction des thermes, ces tessons étant scellés sous les vestiges du décor intérieur des bains, déversés dans la mare. Toutefois, un doute pouvait subsister, car la stratigraphie du centre de la mare, au-dessus du puisard, n'était pas parfaitement claire : l'éboulement du parement du mur e. de la palestine ne va pas jusque-là, et l'alternance des couches de mortier, cendres, enduits peints, etc., est beaucoup moins nette au centre de la mare que sur les bords. Bref, on aurait pu penser

52 Marmite et écuelles en terre noire et grise, semblables aux céramiques décrites par D. BAYARD, *La commercialisation de la céramique commune à Amiens, du milieu du II^e s. à la fin du III^e s.*, dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 1980, p. 170 et s., nos II-45, IV-34, IV-93, VI-6 et VIII-15. Également à Ribemont, D. VERMEERSCH, *op. cit.*, pl. VI à VIII, dans un dépotoir, près du temple, daté en particulier par une monnaie d'Alexandre Sévère.

que le puisard central avait été creusé après le remblaiement de la mare, et que le *terminus post quem* n'était donc pas valable. Plusieurs arguments font tomber l'objection : comment et pourquoi aurait-on pu, un certain temps après l'arasement du site, recreuser un puisard dans une mare remblayée, et qui mieux est en tombant exactement au milieu, alors qu'on ne devait plus guère la voir au sol ? Sur les bords du puisard, où l'on observe des paliers successifs, et au fond, se trouvait la même argile verte que dans le fond de la mare, premier état. Il faut donc plutôt envisager le schéma suivant : la mare, à l'époque où elle est en usage, un usage en rapport avec le service des thermes, est surcreusée en son centre ; peut-être a-t-on besoin de la drainer, surtout si elle menace le mur e. de la palestine au pied duquel elle s'étale. Au moment de la démolition des thermes, pendant ou après les années 210-250, la mare et son puisard sont comblés en une seule fois. Le parement extérieur du mur de la palestine n'est pas récupéré, peut-être parce que l'opération aurait été dangereuse ; il est basculé (ou bascule tout seul) sur la mare remblayée, ce qui a l'avantage de colmater l'ensemble avant la mise à niveau définitive. On ne doit donc plus hésiter à retenir une date entre 210 et 250 comme *terminus post quem* de la destruction, le *terminus ante quem* étant, on l'a vu, fixé autour de 260, époque où les monnaies de Gallien, Postume, puis les imitations de Tétricus recommencent à circuler, et bientôt à pulluler, mais sont absentes des thermes. Il est sûr qu'après cette date, à la différence du théâtre toujours en activité au IV^e s., de la « zone artisanale » et des abords du temple où l'occupation dure jusqu'à la fin du IV^e s., il n'y a plus rien à l'emplacement des thermes.

* * *

Malgré l'état d'arasement profond des thermes, bien que les surfaces fouillées aient été volontairement réduites, et que les fouilles se soient limitées à deux campagnes d'été, on peut juger de l'importance des résultats obtenus : le plan a été précisé ; diverses structures qui n'apparaissaient pas ou n'étaient pas interprétables d'après les photos aériennes, ont été identifiées ; des renseignements sur l'aspect des thermes en élévation, et leur décor, sur les méthodes de construction, ont été obtenus ; mais le plus important est qu'une chronologie relativement précise de l'édifice peut maintenant être proposée. Derniers venus de la série des monuments du sanctuaire, les thermes sont abandonnés les premiers ; leur longévité aura à peine dépassé un siècle : on ne peut pourtant pas dire qu'ils n'ont pas eu de succès, puisque tout concourt à démontrer qu'ils ont été intensivement utilisés. Pourquoi alors leur destruction volontaire ? Les thermes sont, de tous les monuments, ceux dont l'entretien est le plus coûteux, en personnel, en fournitures, en réparations. On regrette de ne pouvoir dater plus rigoureusement leur destruction : une date précise aurait peut-être permis de savoir si la fermeture de l'établissement découlait de difficultés conjoncturelles ou structurelles.

Didier BAYARD et Jean-Louis CADOUX

N.B. --- Notre reconnaissance va à tous ceux qui ont permis à cette fouille d'être menée à bien : au Groupe d'Archéologie des étudiants d'Amiens, au Service des fouilles, au Conseil général de la Somme, à l'Université de Picardie, à M. P. Vaquette, Directeur du Foyer Rural de Ribemont-sur-Ancre, à M. Chr. Leconte, propriétaire du terrain. Les documents illustrant cet article sont dus à R. Agache (fig. 2), à J.-L. Cadoux (fig. 4 à 9, 13), D. Bayard (dessins des fig. 11, 12), et au Groupe d'Archéologie des étudiants d'Amiens (fig. 3, 10).

ANNEXE

INVENTAIRE DES MONNAIES PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

- 1 As d'Auguste ou Tibère (revers à l'autel de Lyon), très usé, trouvé dans un niveau d'argile remaniée, à 0,60 m sous le sol de la palestre, près de la fondation, devant l'angle n.-e. du *frigidarium* (sondage TI 9).
- 2 As de Néron (*R.I.C.*, n° 329), isolé dans l'argile, sans stratigraphie, à 0,65 m de profondeur, à 8 m au n. du mur extérieur n. de la palestre (sondage négatif E 7, non figuré sur le plan de la fig. 3).
- 3 Dupondius de Vespasien (Cohen, n° 469, 71 ap. J.-C.), même contexte que n° 1, 1 m plus à l'o.
- 4 Denier de Domitien (Cohen, n° 554, 80 ap. J.-C.), trouvé entre le réservoir et le mur extérieur des thermes, dans un niveau de terre au-dessus de l'argile vierge (sondage TL 13).
- 5 Moyen bronze brûlé de Domitien, peu lisible, trouvé dans un niveau de terre cendreuse remaniée, au-dessus de la fondation du grand *prae-furnium* au s. du *caldarium* (sondage TP 12).
- 6 As de Domitien (*R.I.C.*, n° 394, 90-91 ap. J.-C.), découvert contre l'angle n.-o. du mur du *prae-furnium* du *tepidarium*, dans un remblai de craie granuleuse, à la base du niveau où s'observe une reprise dans le mur (sondage N 8).

Dépôt de fondation.

- 7 Denier de Nerva (Cohen, n° 6, *C.R.E.B.M.*, n° 52, 97 ap. J.-C.) à l'état neuf, découvert avec 2 poteries et la monnaie suivante, dans l'argile, à 0,90 m de profondeur, à 1 m au s. du mur séparant la courette à l'e. du *frigidarium*, de la palestre (sondage TI 10).
- 8 Dupondius de Trajan (Cohen, n° 606, *C.R.E.B.M.* n° 903, entre 104 et 111 ap. J.-C.), état neuf, même contexte.
- 9 Dupondius de Trajan assez usé (Cohen, n° 173 ?), trouvé dans l'argile au bord de la mare, à 0,60 m devant le mur extérieur des thermes (sondage TH 12).
- 10 As d'Hadrien (Cohen, n° 298), trouvé dans une terre sans stratigraphie et à 0,40 m de la surface, à 1,50 m à l'e. de la fondation du grand *prae-furnium* s. (sondage TO 13).
- 11 As de Lucius Verus très abîmé, brûlé (sans doute Cohen, n°s 99, 104 ou 109, 163 à 168 ap. J.-C.), trouvé dans la cendre du *prae-furnium* du *caldarium* (sondage P 8).
- 12 Monnaie illisible à flan mince, diam. 23 mm, découverte dans la courette à l'e. du *frigidarium*, dans l'argile de remblai à moins de 1 m du dépôt de fondation (sondage TI 10).

INVENTAIRE DES FIBULES

- 1 Fibule à ressort nu, arc filiforme brisé et porte-ardillon plein (cf. Lerat, *Catalogue...*, n°s 34 à 36 *ter*), d'Auguste à la fin du 1^{er} s., découverte dans un remblai d'argile, postérieur à la démolition du portique, à l'e. de la palestre (sondage I 10).
- 2 Fibule à ressort protégé, arc à cannelures, à raccord droit avec le couvre-ressort (cf. Lerat, *ibid.*, n°s 85-87), 50 av.-50 ap. J.-C., dans un niveau d'argile remaniée assez profond (0,90 m) à 1 m au n. de la fondation du *prae-furnium* du *tepidarium* (sondage N 8).
- 3 Fibule à charnière, étamée, plaque rectangulaire à profil cambré, bordée d'un grènetis, avec au centre une bande champléevée avec cinq carrés portant des traces d'émail (cf. Lerat, *ibid.*, n°s 256 et s.), 1^{re} s. Même contexte que la précédente, à 1 m plus au n. (sondage N 8).

J.-L. CADOUX